

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçu de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Sa conscience professionnelle lui disait de rester mais sa raison prit le dessus : elle prit ses jambes à son cou et descendit les étages en quatrième vitesse pour sortir du bâtiment.

Même si elle connaissait très bien les personnes qui vivaient dans ce bâtiment, il n'était pas bon de s'y attarder. Les gens là-bas étaient quelque peu prenants ! Ils absorbaient non seulement tout votre temps mais aspiraient aussi toute votre énergie. Énergie dont Karen avait besoin pour s'occuper de ses autres patients.

Karen était une psychologue qui s'était spécialisée dans les personnes dites « zèbres » dans le village de Saint-Germain-les-prés. Personnalités complexes à définir; les zèbres possèdent une intelligence intellectuelle et une intelligence émotionnelle. Particulièrement hypersensibles, ils sont hyperémotifs et ont certains sens décuplés. Mais chaque zèbre a des capacités différentes : certains vont avoir un instinct beaucoup plus prononcé pour le peu qu'ils savent l'écouter, et d'autres une compassion sur-développée. Dans ce contexte, elle se considérait plus comme une coach en développement personnel plutôt que comme un médecin s'occupant de ces patients. Elle-même dans ce cas de figure, elle ne pouvait que mieux les comprendre. Âgée de 32 ans, son diplôme à peine obtenu, elle s'était lancée dans le grand bain et avait ouvert son propre cabinet. Seulement, parfois, il valait mieux se déplacer. Sa clientèle, comme elle aimait bien les appeler, se composait de jeunes enfants comme d'adultes. Tous avec des « pathologies » identiques mais en même temps, tellement différentes. Le plus difficile pour elle était de gagner la confiance de ses clients pour avancer dans le processus.

Elle se sentait mal pour son erreur et son manque de professionnalisme. Mais c'était un mal pour un bien ! Au moins, elle s'était protégée. Son insomnie ne l'avait pas beaucoup aidée non plus ! Tout ça à cause du voisin, qui avait fait la fête du soir jusqu'au petit matin ... Elle allait devoir lui remettre les pendules à l'heure et elle détestait ça.

La journée allait être longue. Elle décida de prendre son petit déjeuner à la petite boulangerie à côté de chez elle. Elle s'installa à une table et commanda un café bien fort et quelques viennoiseries. Karen dégusta un croissant encore tiède en fermant les yeux, sentant avec délice le beurre fondre sur sa langue. Elle sursauta soudain, entendant son téléphone sonner avec entrain dans son sac à

main. Elle soupira et attrapa son portable, délaissant ainsi un vague moment d'évasion. Elle eut malgré elle le souffle coupé en découvrant le nom affiché sur l'écran. En tremblant légèrement, elle laissa l'objet retomber dans son sac. Il lui fallait trouver une solution sans plus attendre. Les résidents du numéro 32 avenue du manoir avaient besoin d'elle. Au plus profond d'elle-même, elle savait qu'elle n'avait pas le choix. Ils en savaient trop sur elle. C'était elle la psychologue, et pourtant, elle s'était faite avoir comme une débutante. Ces clients étaient dotés d'une intelligence et d'une intuition hors norme. Elle n'aurait jamais dû se laisser envoûter par leur accueil si chaleureux, leur confiance surjouée et surtout, par Jérôme, qui faisait en quelque sorte office de gourou spirituel. Elle l'avait rencontré pour la première fois il y a tout juste un an. Dynamique, souriant et charismatique, ce nouveau patient avait été envoyé par Laura, sa meilleure amie. Laura s'était spécialisée dans les malades auto-immunes, alors que Karen avait fait de sa passion pour les zèbres son cœur de métier. Il était assez courant que son amie lui envoie des patients et celui-ci faisait donc suite à une logique de confiance entre les deux femmes.

Jérôme l'avait tout de suite intrigué, pour la simple et bonne raison qu'il ne répondait pas explicitement au profil type du zèbre. Il lui expliqua assez rapidement qu'il n'était pas ici spécifiquement pour lui, mais pour une communauté établie juste à côté de Saint-Germain-les-prés. Il gérait l'intendance et coordonnait l'ensemble des activités, pour s'assurer du bon développement et de l'épanouissement de chacun. Jusqu'ici, aucun psychologue n'était parvenu à trouver ses bonnes grâces. Karen se retrouva vite emportée par les événements, et rencontra à de nombreuses reprises les membres de la communauté. Ils étaient attachants et tous semblaient être fascinés par l'aura de Jérôme.

Karen frissonna en repensant à leur dernier dîner. Elle se leva à regret, et partit en direction de son cabinet. Si elle ne se dépêchait pas, elle arriverait en retard pour son prochain rendez-vous.

Les rendez-vous s'enchaînèrent tout au long de la journée, lui laissant à peine le temps de déjeuner. Ce qu'elle aimait le plus dans son métier, c'était qu'elle en apprenait autant sur elle que ses clients sur eux-mêmes. Cette soif d'évolution était vraiment très addictive et lui permettait de développer d'autres concepts pour aider les gens déboussolés. Cette pensée la fit revenir dans la réalité : elle devait à tout prix trouver une idée pour aider les habitants du 32, avenue du manoir.

Jérôme avait fait le plus gros du travail : réunir dans un même immeuble, de nombreux zèbres et leurs familles afin qu'ils se sentent moins seuls, à proximité d'autres personnes qui se comprennent entre elles. Cela avait un côté très rassurant pour cette communauté. Cependant, rassembler les gens ne suffisait pas ! Il fallait développer les activités mais surtout, s'assurer le soutien d'une psychologue quotidiennement. Sauf qu'attribuer une psychologue à temps plein n'était pas vivable

pour la psychologue elle-même puisqu'elle ne serait pas rémunérée. Il restait donc à trouver des personnes volontaires pour donner un peu de leur temps quelques heures par semaine. C'était une idée à creuser avec Jérôme ! Il avait beaucoup plus de moyens qu'elle pour trouver des volontaires si le concept lui plaisait.

Jérôme, le cœur sur la main, était passé par différentes épreuves dans la vie. De son propre aveu, si on ne lui avait pas tendu la main, il n'en serait jamais arrivé là où il en était aujourd'hui. Un terrible accident de voiture l'avait rendu paralysé des deux jambes. Même s'il se retrouvait en fauteuil roulant, il avait retrouvé la joie de vivre si précieuse qui le caractérisait auparavant. Cette joie de vivre était si communicative qu'il avait décidé d'aider ceux qui en avaient besoin. Karen l'admirait pour ce qu'il accomplissait année après année.

Après une bonne nuit de sommeil, Karen décida d'appeler Jérôme pour organiser une entrevue professionnelle. N'ayant pas le temps dans la journée avec ces nombreux rendez-vous, elle négocia un dîner. Jérôme s'empressa de choisir le restaurant: ils auraient donc rendez-vous à 19h au restaurant Vapiano. Le choix de l'italien était stratégique, le but étant de se réconcilier autour d'un bon dîner.

Ne sachant quelle tournure la soirée allait prendre, Karen se prépara avec soin et efficacité. Elle savait que Jérôme n'était pas insensible à son charme, et même si l'idée lui plaisait, elle devait restée professionnelle. Sa carrière était en jeu, et elle avait déjà bien trop de problèmes à régler sur ce dossier. Elle s'empressa donc d'attraper sac à main, jeta un dernier coup d'œil au miroir et se rendit chez Vapiano à pied, afin de profiter de l'air parfumé par l'éclosion progressive du printemps.

Une fois arrivée, elle se rendit compte que Jérôme était déjà attablé, mais étrangement, il n'était pas seul. Une femme lui faisait face, et il riait en la regardant intensément. Karen ne pouvait hélas pas voir son visage, mais elle ne sut que penser. Elle ne s'attendait pas à ça, et une pointe d'agacement naquit en elle. Elle entra, et rejoignit directement la table, sans même prendre le temps de répondre au serveur qui l'avait approchée. L'inconnue était une femme d'une quarantaine d'années, à la chevelure flamboyante et au teint laiteux. Elle était d'une grande beauté, ce qui accentua l'énervement de Karen. Jérôme se tourna alors vers elle en souriant, et fit les présentations. La jolie rousse n'était autre qu'une psychologue nommée Isabelle, qui avait accepté de rejoindre la fondation. Elle-même était zèbre et constituerait à la fois un espoir et un modèle à suivre pour tous les résidents.

Hésitante, Karen décida de faire bonne figure. C'était une excellente nouvelle, elle le savait bien au fond d'elle-même, mais elle ne savait comment interpréter les sentiments contradictoires enfouis en elle. Elle qui n'avait jamais eu une grande confiance en elle, se savait désormais remplaçable au

pied levé, et qui plus est, par quelqu'un contre qui elle ne faisait pas le poids.

- « Mesdames, j'ai beaucoup réfléchi. Et j'ai quelque chose à vous proposer. Vous êtes toutes les deux précieuses pour la fondation, les résidents vous adorent, ils ont confiance en vous, et les familles ne voudraient pour rien au monde changer des habitudes si difficiles à ancrer auprès de leurs enfants. Je sais aussi que vous avez de nombreux patients, des plannings chargés, et un besoin compréhensible en termes de trésorerie », expliqua Jérôme en les regardant tour à tour, donnant l'impression d'attendre une confirmation de leur part.

Karen se perdit un instant dans ses pensées. Ce petit discours signifiait donc qu'Isabelle travaillait pour et avec la fondation depuis un certain temps. Comment cela se faisait-il que Jérôme ne lui en ait jamais parlé ? Comment se faisait-il que les deux femmes ne se soient jamais croisées ? Karen sentit le regard insistant des deux autres et revint au présent.

- « Le numéro 32 est ma priorité, mon cheval de bataille, vous le savez. Et sans psychologue, rien n'est possible sur le long terme. J'aimerais donc vous proposer un arrangement. »

Les deux femmes lui firent signe de continuer son exposé.

- « Voilà, j'aimerais vous proposer d'emménager au 32, et en plus du logement, vous aurez, dès le mois prochain une compensation financière. En échange de quoi, vous vous partagerez le temps de travail à 50-50. »
- « Mais, où veux-tu que nous nous installions, Jérôme ? Je pensais que tous les appartements étaient occupés, ou soumis à une longue liste d'attente ? »... déclara Karen, sans comprendre où il voulait en venir.
- « Un appartement vient de se libérer hier, c'est pour cela que je ne cessais de t'appeler, mais sans succès. Il la regarda dans les yeux, avec un air de défi. C'est Roland, c'est fini pour lui, il est parti, je suis désolé de te l'apprendre comme ça, Karen. Tu as fait tout ton possible. Isabelle m'a bien aidé hier, et j'en suis venu à la conclusion qu'il me fallait une psychologue à résidence pour éviter que cela ne se reproduise. »

Karen resta bouche bée, complètement décontenancée par les propos tenus. Roland était « parti » ? C'était « fini pour lui » ? S'agissait-il d'un départ volontaire, forcé ou pire, d'un décès violent, comme celui de Lara, survenu un an plus tôt ?

- « Comment ça c'est fini pour lui ? Il est parti pour continuer sa vie ailleurs ? »
- « Oui, Roland est parti rejoindre ses parents sur Lyon. Le contact avec sa famille lui manquait trop et il a eu une super opportunité de travail sur Lyon. Alors il a pris la décision de partir même si le concept de l'immeuble le sécurisait et l'intéressait franchement. Mais ce

n'est pas le sujet du jour. Que pensez-vous de mon idée ? »

- « Ton idée est merveilleuse et va dans la continuité de ce que tu cherches à créer. Mais je ne pense pas que faire vivre une psychologue sur place soit vivable pour celle-ci! Je veux dire par là qu'il y aura tellement de sacrifices à faire, et notamment en terme d'intimité. Savoir que l'on peut être dérangé en permanence n'est pas tentant. Même s'il y a des règles, elles ne seront pas forcément respectées. Au contraire, je vois bien chaque habitant sonner à la porte dès que quelque chose n'ira pas. »
- Je rejoins Karen sur ce point ! Il vaut mieux laisser une autre famille s'installer dans cet appartement ! Perso, je ne me vois pas sacrifier ma vie personnelle pour cet immeuble même si c'est extrêmement enrichissant. Il vaudrait mieux y instaurer une permanence de quelques heures chaque soir pour que les habitants soient libres de venir nous parler. On peut faire des sessions individuelles et /ou des sessions de groupe avec des thèmes spécifiques abordés chaque semaine et des exercices pour les sessions suivantes.
- Je suis tout à fait d'accord avec Isabelle. Cela me paraît plus équilibré comme solution. De plus, j'ai plein d'idées pour les sessions de groupe. Je vois ça non pas comme une thérapie mais des « bulles » où on lâche prise, ou on apprend à se connaître à travers des activités diverses, sans jugement. Cette solution-là me va très bien! Et je pensais aussi soit à employer pour quelques heures nos services soit à faire appel à des volontaires bénévoles qui seront bientôt diplômés en psychologie par exemple. Cela pourrait aider les étudiants volontaires à mettre en pratique ce qu'ils ont appris et voir une autre facette de leur métier. Pour commencer, on peut les guider puis les laisser se débrouiller seuls par la suite.
- Votre idée est parfaite. Je pense que l'on va partir là-dessus ! En plus, cela fera des économies pour développer d'autres choses ...
- Je vais aller me commander à manger, j'ai trop faim !

Karen se leva et se dirigea vers le pôle Pasta. Elle adorait les pâtes et tant qu'à être là, autant en profiter. Isabelle la rejoignit en laissant Jérôme garder la table.

- Karen, je suis désolée d'avoir été introduite comme ça par Jérôme. On devrait s'organiser un autre dîner en tête à tête pour apprendre à mieux se connaître. On va travailler ensemble et cela me semble très important.
- Oui, Isabelle, je réfléchissais à ça aussi ! C'est une très bonne idée ! Jérôme peut être très secret des fois sur sa façon de travailler. Mais on va lui apprendre à s'améliorer sur ce point.

Les deux femmes se sourirent avec complicité. Karen prit un plat de pâtes au pesto et Isabelle les

traditionnelles pâtes à la carbonara. Quand elles revinrent à table, Jérôme avait déjà commandé un bon vin et trois verres étaient remplis, prêts à être consommés.

- Je lève mon verre à notre collaboration !
- A nous, dirent en cœur Karen et Isabelle.

Jérôme s'éclipsa pour commander sa pizza. Le dîner fut ensuite source de détente et de rigolade. Isabelle semblait être une femme pleine de joie et déterminée à aider les gens. Ce projet allait vraiment booster sa carrière s'ils réussissaient à étendre leur projet à plusieurs villes en France. C'est ce que voudrait Karen pour l'avenir mais elle devrait d'abord en parler à Jérôme. A la fin de la soirée, Karen se sentait beaucoup plus légère. Un large sourire resta sur son visage tout au long du chemin retour.

Elle était rassurée, car sa journée avait finalement pris un tournant très positif, et les angoisses de la veille étaient déjà oubliées. Elle s'endormit paisiblement, pour la première fois depuis des semaines.

Le lendemain matin, elle se réveilla en sursaut, dérangée par la sonnerie incessante de son téléphone. Elle tenta d'éteindre l'appareil, mais la mélodie autrefois plaisante s'anima de nouveau. Elle se frotta les yeux, la tête endolorie par la quantité de vin importante consommée la veille. Avec surprise, et un stress grandissant, elle vit que Roland avait essayé de l'appeler cinq fois. Le portable indiqua soudain l'arrivée d'un message, qu'elle s'empressa de lire : « *Karen, je dois te parler, tout de suite* ». Sentant l'angoisse monter en elle, elle lui répondit sans attendre : « *Roland, que se passe-t-il ? Tu n'es pas à Lyon ?* ». Elle attendit sa réponse, quelques minutes puis les minutes se transformèrent en une heure, et Karen se rongea les sangs en attendant, se sentant impuissante et paniquée. Sa nature zèbre n'était jamais loin. Elle songea soudain à appeler Jérôme. Il était sûrement au courant de quelque chose ! Elle composa son numéro sans attendre, et fut accueillie par une voix féminine encore ensommeillée :

- Salut Karen, que se passe-t-il, pourquoi appelles-tu si tôt ?

Karen regarda l'écran de son téléphone, afin de s'assurer qu'elle ne s'était pas trompée de destinataire, mais non, elle avait bien appelé Jérôme. Une vision de la soirée de la veille lui revint en mémoire avec l'effet d'un boomerang. Comment avait-elle pu se montrer aussi naïve ? Comment avait-elle pu oublier le pressentiment qui s'était emparé d'elle, dès son arrivée dans le restaurant ?

- Isabelle ? C'est bien toi ?
- Oui, c'est bien moi, dit-elle en faisant éclater un petit rire cristallin. Mais j'imagine que tu veux parler à Jérôme, n'est-ce pas ?
- Euh, oui, en effet. Mais tu peux peut-être me répondre. Avez-vous reçu un appel ou un

message de la part de Roland ?

- Aujourd'hui, tu veux dire ? Euh attends je regarde, un instant, ajouta Isabelle en fouillant parmi ses vêtements disposés sur un fauteuil, juste à côté du lit. Non, rien de mon côté. Jérôme est parti chercher le petit déjeuner, mais je lui demanderai à son retour si tu veux.
- Ok super, merci beaucoup. Karen notifia le caractère assez protecteur d'Isabelle, qui devait redouter toute rivalité féminine. Avait-elle été naturelle hier soir ? Ou avait-elle utilisé ses talents de psychologue pour projeter une image qui correspondrait aux attentes de Karen ?
- Attends, Karen. Que se passe-t-il ? Pourquoi Roland nous aurait-il appelé ? Tu sais qu'il est parti, on en a parlé hier, rappela Isabelle.

Karen sentit le malaise s'étendre et un nœud se forma dans son ventre, comme une intuition naissante qui lui disait de ne rien dévoiler à cette quasi inconnue.

- Non, je sais bien qu'il est parti, mais je lui ai demandé de m'envoyer ses nouvelles coordonnées et je les ai effacées par erreur. Il m'a dit qu'il comptait les envoyer à toute l'équipe, donc forcément, j'ai tout de suite pensé à Jérôme, enfin, à vous deux.

Karen sentit un petit soupir de satisfaction à travers le combiné. L'utilisation du fameux « *vous deux* » avait fait son petit effet sur son interlocutrice, ce qui en disait long sur ses intentions.

- Très bien, je te tiens au courant. Désolée, je dois te laisser maintenant.
- Bien sûr ! Merci Isabelle et à très bientôt! conclut Karen. Elle raccrocha, soufflée par la tournure des événements.

A peine arrivée dans sa salle de bain, elle entendit de lourds coups frappés à sa porte. Apeurée par tant de violence, elle enfila un peignoir et se rendit devant sa porte, sur la pointe des pieds.

- Karen, tu es là ? S'il te plaît, ouvre-moi, c'est Roland !

Elle ouvrit sans même réfléchir et fut choquée de découvrir le jeune homme marqué par un œil au beurre noir, l'air hagard. Il ne tenait presque pas debout. Il s'écroula dans ses bras, sans parvenir à retenir ses larmes. Elle eut l'impression de consoler un petit garçon égaré, et se sentait déboussolée.

- Roland, ça va aller, je suis là, tu es en sécurité. Tu peux rester ici autant que tu veux. Karen entendit les mots sortir de sa bouche sans pouvoir les retenir. C'était contraire à son éthique, elle n'était pas censée recueillir des patients chez elle, mais en regardant à nouveau Roland, elle ne put s'empêcher de confirmer son intention de le protéger.
- J'ai peur Karen. J'ai été drogué hier, je me suis réveillé sur un trottoir, juste à côté d'une benne à ordures, le visage ensanglanté et les membres endoloris.

- Oh mon dieu Roland, mais qui a pu te faire ça ? Moi qui pensais que tu étais à Lyon, avec ta famille... je suis tellement désolée, je ferai tout pour t'aider.
- Lyon ? Pourquoi serai-je parti à Lyon ?

Karen se refit le film dans sa tête. C'était Jérôme qui lui avait révélé que Roland était parti à Lyon. Cette révélation, pas plus tard qu'hier, n'avait pas été abordée plus que ça. Et pourtant, l'instinct de Karen lui disait que cela était invraisemblable. Roland avait échangé de nombreuses fois avec elle et avaient suivi beaucoup de séances. Malgré tout Roland avait trouvé son équilibre au sein de la résidence et souhaitait s'y installer définitivement. Mais Karen reporta son attention sur Isabelle. Son instinct lui disait de se méfier.

- Mais ... Jérôme m'a dit que tu étais parti à Lyon rejoindre ta famille car elle te manquait trop !
- Quoi ? Mais pas du tout ! Au contraire ! Nous en avons parlé pendant certaines de nos séances. J'avais trouvé un équilibre à la résidence. Je m'y sentais bien ! Mais après ce qu'il s'est passé, en effet, je pense que je vais m'en aller !
- Raconte-moi en détails ce qu'il s'est passé ! Ce dont tu te souviens avant d'avoir été drogué ! Que faisais-tu et avec qui ?
- Ma tête me fait mal, j'ai peu de souvenirs ! Je ne sais pas.

Roland gémit de douleur mais montra à Karen des traces de piqûres sur son bras droit. Après avoir soigné ses blessures, Karen tendit à Roland un grand verre d'eau. Roland reprit ses esprits et commença son récit.

- Hier, je suis allé au travail à mes horaires habituels. Ma journée s'est bien passée. Mais en fin d'après-midi, j'ai reçu un appel d'Isabelle. Elle voulait à tout prix me parler de quelque chose d'important. Mais elle n'a rien voulu me dire par téléphone. Elle m'a donné rendez-vous dans un bar à bonbons de la ville voisine à 17h.
- Isabelle ? Mais qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans ? Un bar à bonbons ? Mais quelle idée farfelue !
- Je ne sais pas ! Mais je suis arrivé vers 16h30 au bar et je l'ai vue avec quatre hommes dans une petite ruelle sombre. Je me suis caché mais l'un des gars m'a aperçu. Alors je me suis enfui. J'ai couru jusqu'à ma voiture mais je n'ai pas eu le temps de l'atteindre ! Ils m'ont eu avant. Après ça, je ne me souviens de rien !
- Isabelle, quatre gars ? Mais qu'est-ce qu'elle manigance ? Bon, as-tu prévenu la police ?

- Non ! Je ne suis pas sûr qu'ils me croient ! Et que pourront-ils faire ? Pas grand-chose je crois !
- Je n'en suis pas si sûre ! Regarde !

Karen avait déjà pris son ordinateur et avait tapé le nom d'Isabelle dans le moteur de recherche. Avec ce nom-là, elle avait fait chou blanc. En essayant de la chercher sur Facebook, Karen tomba sur un profil d'un autre nom mais la photo était celle d'Isabelle, Karen en était sûre. Plusieurs informations leur confirmaient qu'elle était maître dans l'art de faire chanter les gens. Elle était recherchée depuis quelques années par les forces de l'ordre. Son vrai nom était Jennifer Dalmani. Elle était décrite comme une psychopathe qui adorait manipuler les gens pour arriver à ses fins. Son but ultime était de s'immiscer dans votre vie et vous faire croire que sans elle votre vie ne valait rien. Elle devenait votre sauveuse en toute circonstance, sérieusement atteinte par le syndrome du super héros.

- Roland, on doit aller voir la police !
- Mais on a aucune preuve de tout ça !
- Rien que le fait de les alerter qu'elle est dans les parages, ils vont mettre tout en œuvre pour la rechercher et l'arrêter ! Ce n'est pas à nous de prouver quoi que ce soit !
- Oui, tu as raison ! Allons voir la police !

Karen prit quand même le temps de se préparer assez rapidement. Trente minutes plus tard, ils étaient au commissariat le plus proche pour déballer leur histoire.

L'inspecteur Stéphanie les écouta attentivement. Elle prit les devants et fit examiner les blessures de Roland pour recueillir éventuellement de l'ADN ou des empreintes. Une recherche avait été lancée via les caméras de la ville pour cibler un profil correspondant à la personne recherchée. L'inspectrice n'avait malgré tout pas assez d'éléments pour arrêter Isabelle. C'est à ce moment-là que Karen eut une intuition.

- Et si je lui demandais que l'on se rencontre pour discuter de notre projet commun ? Je pourrais porter un micro et essayer de la faire parler. En plus, Jérôme doit être avec elle ! Il doit sûrement être en danger à l'heure qu'il est !
- Ne vous inquiétez pas pour Jérôme. Nous l'avons localisé chez lui. Isabelle, enfin Jennifer, n'y est pas ! Elle est actuellement dans son cabinet. Nous avons mis en place une surveillance ! Mais l'idée de la piéger est vraiment tentante sauf qu'elle va sûrement s'en douter !
- Honnêtement, je ne pense pas qu'elle se doute de quelque chose ! Elle est vraiment très sûre

d'elle ! Enfin, c'est ce que j'ai ressenti la première fois que je l'ai vue !

– Bon, on va mettre cela en place !

Toute l'équipe s'activa pour déployer aussi vite que possible l'opération. Une heure plus tard, Karen se trouvait devant la porte du cabinet. Elle retint sa respiration puis sonna à l'interphone. Isabelle l'accueillit avec surprise, mais son visage se fendit rapidement d'un large sourire.

- Karen ! Mais quelle excellente surprise ! J'ai vraiment apprécié notre dîner hier soir, nous allons bien travailler toutes les deux ! Jérôme a de la chance de nous avoir, n'est-ce pas ?

Mal à l'aise, Karen hocha la tête, sans bien comprendre la signification de ces derniers mots. Une idée saugrenue lui vint malgré elle à l'esprit : et si Jérôme était lui aussi dans le coup ? S'il n'était pas la victime qu'elle imaginait, mais l'initiateur ? Elle était complètement perdue, mais se devait de garder la tête froide. Elle n'avait pas le droit à l'erreur.

- Je suis très contente moi aussi ! Je voulais justement discuter avec toi de l'organisation à venir, dit Karen en retrouvant un semblant de contenance.

- Bien sûr ! Je te sers un café ? Je peux aussi te proposer du thé vert à la menthe.... J'ai même du vin au frais si tu veux !! ajouta Isabelle en riant.

Cette femme était décidément déconcertante. On frappa soudain à la porte.

- Isabelle, ouvre-moi vite, je t'en prie, c'est urgent ! C'est au sujet de Roland ! articula Jérôme.

Isabelle fut prise d'un sursaut et son regard se voila.

- J'arrive, du calme. Cela tombe bien, Karen est ici.

Karen sentit sur elle deux paires d'yeux menaçants. Elle sentit la chair de poule se former sur son corps. Elle ne savait comment réagir, comment s'évader d'une situation qui ne manquerait pas de dégénérer en un rien de temps. Il lui fallait trouver une échappatoire, tout de suite.

- Salut Jérôme ! ça n'a pas l'air d'aller ! Raconte ! Que se passe-t-il ?

Le visage de l'homme perdit toutes ses couleurs. Il la fixa, et comprit. Quelques minutes plus tard, les policiers envahissaient le cabinet. Ils menottèrent Isabelle et Jérôme avant de les emmener au poste. Karen ne comprenait pas ce qui avait déclenché leur arrivée. L'inspecteur lui répondit avant même qu'elle ne formule ses questions à voix haute :

- Tout est fini Karen, et c'est grâce à vous. Nous avons fouillé l'immeuble du numéro 32 et nous avons découvert que Jérôme et Isabelle détournaient des sommes folles d'argent depuis plus d'un an. Ils utilisent et manipulent les résidents pour s'emparer de leurs biens. Cela paraît surprenant, je le sais, surtout face à des patients zèbres, mais ils y sont parvenus. On a

retrouvé une quantité importante de médicaments, flacons, seringues : ce n'est pas beau à voir.

Karen était soufflée. Comment avait-elle pu passer à côté de ce plan machiavélique ? Et qu'allaient devenir les résidents du numéro 32 ? L'inspecteur sembla deviner ses interrogations.

- Les résidents vont avoir besoin de vous Karen, aujourd'hui plus que jamais.

Quelques mois plus tard, le procès fut très médiatisé, et confirma la sentence pour les deux criminels. Karen lut tous les articles de presse, regarda tous les reportages télévisés. Soudain, elle vit son visage apparaître à l'écran. Juste derrière elle, se dressait fièrement l'immeuble du numéro 32. Un bandeau s'afficha en bas de l'écran : « Karen Diahpin, Nouvelle Directrice du Centre Zebr'illance ». Elle sourit, fière, et émue. Pour la première fois de sa vie, elle était exactement à sa place.